

proteste de toutes mes forces... Il est cruel pour un honnête homme d'être traité comme un malfaiteur ! Au revoir, mon brave Joseph, ajouta-t-il : n'inquietez pas M. d'Auberive au sujet de ce déplorable malentendu... Tout va s'expliquer... je reviendrai dans quelques heures...

— Que Dieu vous entende, monsieur le comte !...

Devant la porte se trouvait un fiacre dans lequel le commissaire de police fit monter le prisonnier.

De l'autre côté de la rue stationnait un second fiacre à stores baissés. L'un de ces stores se souleva au moment où M. de Loc-Earn sortait de l'hôtel et une tête apparut, cynique, gouailleuse et triomphante. L'apparition ne dura qu'une seconde et le store retomba.

— A la Conciergerie ! dit l'un des agents au cocher.

Le fiacre roula.

Huit jours après Robert s'asseyait de nouveau sur le banc des prévenus de la sixième chambre.

Il essaya de soutenir qu'entre lui et Robert Saulnier il n'y avait rien de commun.

Dix témoins prouvèrent le contraire.

La condamnation à trois ans de prison prononcée par défaut fut naturellement confirmée, et le mari d'Henriette d'Auberive devint l'un des tristes hôtes du pénitencier de Poissy.

Un soir, trois ans plus tard, un homme jeune encore, le visage aux trois quarts masqué par des lunettes de couleur et par un cache-nez montant très-haut, sonna presque timidement à la porte de l'hôtel d'Auberive.

Autant qu'on en pouvait juger à la faible lueur des becs de gaz du dehors, la vaste cour offrait un aspect lugubre. L'herbe poussait entre les pavés. Aucune lumière ne brillait derrière les fenêtres du grand bâtiment.

— M. d'Auberive vit-il encore ? demanda le visiteur en déguisant sa voix.

— Depuis trois ans mon maître est mort d'une paralysie du cerveau, répondit le vieux concierge.

— Et sa fille ?

— Ma jeune maîtresse s'est retirée dans un couvent...

— Ce couvent est-il à Paris ou en province ?

— Que vous importe ?

— J'ai une communication importante à faire parvenir à mademoiselle d'Auberive...

— De quelle part ?

— De la part d'un ami de sa famille...

— Dites à cet ami de sa famille que mademoiselle Henriette s'étant volontairement séparée du monde ne reçoit de communications de qui que ce soit et de quelque nature que puissent être ces communications. C'est la consigne...

— Cependant...

— Bonsoir !... interrompit le concierge en refermant la porte de la loge.

Robert de Loc-Earn, (on l'a déjà reconnu), s'éloigna la tête basse...

— Il faudra bien que je la retrouve ! murmura-t-il ; je la tiens par mon acte de mariage et, s'il le faut, je ferai du scandale...

Le lendemain, de grand matin, il allait à l'île Saint-Denis.

Des visages inconnus l'accueillirent dans la petite maison où Sarriol l'avait conduit judis.

Il s'informa de ce qu'étaient devenus le pêcheur et sa femme.

On l'ignorait de façon complète. Trois ans auparavant le mari de Rosalie ayant, paraît-il, fait un héritage, avait vendu sa maisonnette et quitté le pays avec sa femme, son enfant et son nourrisson.

— Allons, pensa Robert, tout s'effondre ?

L'effondement, en effet, semblait absolu.

De l'intrigue si laborieusement ourdie, et si près d'aboutir, il ne restait désormais qu'un acte de mariage et un acte de naissance inscrits sur les registres de l'état civil de la mairie des Batignolles.

## X

L'atelier de Georges Tréjan était situé au cinquième étage d'une assez belle maison neuve de la rue de Laval.

Cet atelier, de moyenne grandeur, recevait du nord la lumière limpide et froide que recherchent les artistes. Deux petites pièces contigües, servant, l'une de salle à manger, l'autre de chambre à coucher, et un soupçon de cuisine, formaient l'appartement du peintre.

La chambre à coucher dans laquelle nous allons introduire nos lecteurs, un matin du mois de janvier 1872, n'avait guère que les dimensions d'un cabinet de toilette ordinaire.

Au moment où nous franchissons le seuil de la chambre, ces rideaux, hermétiquement clos, entretenaient une obscurité discrète autour du maître du logis, couché et endormi du plus calme sommeil.

Ce sommeil touchait d'ailleurs à son terme.

Georges Tréjan fit un mouvement léger, ouvrit les yeux, étendit les bras, bâilla à deux ou trois reprises, se souleva sur son oreiller, frotta ses yeux de ses poings fermés et appela :

— Valentin !...

— Monsieur ? répondit une voix fêlée.

— C'est Valentin !...

— Voilà, monsieur !...

Et en même temps un grand garçon à figure de jocrisse prétentieux entra sans se presser.

— Quelle heure est-il, Valentin ? demanda Georges Tréjan.

— Monsieur, dix heures viennent de sonner au coucou de l'atelier.

— Dix heures du matin ou dix heures du soir ?

— Du matin, monsieur... fit Valentin avec un rire niais...

Monsieur n'a pas dormi si longtemps que ça... oh ! non !

— As-tu fait du feu dans le poêle ?

— Certainement, monsieur, et je l'ai bourré... Ah ! il ronfle plus fort que monsieur lui-même ne ronflait tout à l'heure...

— Allons, ouvre les rideaux, je vais me lever...

Le valet s'empressa d'obéir.

La petite chambre se remplit de lumière... Valentin se tourna du côté du lit, fit un geste de stupeur et poussa deux ou trois exclamations inachevées, du plus haut comique...

— Qu'est-ce que c'est ? dit Georges Tréjan.

— Oh ! saperlite ! s'écria le valet, comme monsieur est riche ce matin ! On croirait que monsieur a dévalisé cette nuit le marchand de cochons !

Valentin arrangeait ainsi, pour son usage particulier, la vieille formule quasi proverbiale : *dévaliser le coche*.

Une poignée de pièces d'or, trente-cinq ou quarante louis environ, étincelant sur la petite table de chêne, justifiait l'étonnement naïf du jocrisse en gilet rayé.

— Oui, fit Georges en souriant, j'ai gagné cela en moins d'une heure !... Avec un peu de veine, le baccarat vaut mieux que la peinture ! A propos, je crois me rappeler, Valentin, que je te dois quelques petites choses sur tes gages... Est-ce que je me trompe ?

— Oh ! non, oh ! non, monsieur ne se trompe pas ! répliqua vivement le valet. Monsieur me doit six mois, à cinquante francs par mois... Cela fait juste cent écus...

— Tu comptes comme Barème, Valentin !

— Est-ce que monsieur, par hasard, se propose de me solder ? Ce serait une bien bonne idée.

— Prends un à-compte de deux cents francs...

— Merci, monsieur... dit Valentin en s'emparant de dix pièces d'or avec une vélocité surprenante.

— Est-il arrivé des lettres ce matin, serviteur fidèle ?

— Non, monsieur, rien que le *Figaro* et trois papiers timbrés... Monsieur veut-il les voir ?

— Pourquoi faire ? Ah ! je sais bien ce qu'ils contiennent ! Le style de messieurs les hussiers se recommande par la monotomie...

— Le propriétaire aussi est monté, avec la quittance de loyer... reprit Valentin ; il m'a bien recommandé de dire à monsieur que c'est aujourd'hui le 20 janvier et que monsieur est en retard de cinq jours...

Georges haussa les épaules.

— Ah ça ! mais il me fatigue, ce monsieur ! s'écria-t-il ; cinq